

dossier
CAPRES
informer · lier · réseauter

Étudiants internationaux en enseignement supérieur

Ont collaboré à la relecture du dossier :

Nadine Arbour (ECOBES), Farrah Bérubé (UQTR), Nadege BikiBiNguema (ECOBES), Carole Bourget (Cégep de Matane), Caterine Bourassa-Dansereau (UQAM), Francis Brown Mastropaolo (Fédération des cégeps), Marie-Claude Brûlé (UQTR), Myra Deraiche (GRÉJ – UQAM), Nathalie Dubois (Fédération des cégeps), Ann Gervais (UQAT), Jorge Frozzini (UQAC), Mireille Poulin (Fédération des cégeps), Jeanne-Marie Rugira (UQAR), Monica Schlobach (IRIPI – Collège de Maisonneuve).



Table des matières

Enjeu - Défis et obstacles des étudiants internationaux au cégep et à l'université 1

Notion clé – Étudiants internationaux, qui sont-ils ?	13
Pratique inspirante (collégial) - Mobiliser les acteurs régionaux	19
Pratique inspirante (universitaire) - Jumelages interculturels	23

> ENJEU

Défis et obstacles rencontrés par les étudiants internationaux au cégep et à l'université

Chaque année, des dizaines de milliers d'étudiants de diverses origines arrivent au pays pour poursuivre leurs études collégiales et universitaires. Dans les dernières années, le nombre d'étudiants internationaux a connu une croissance rapide au Québec (Graphique 1). En 2015, le gouvernement canadien espérait quant à lui attirer 450 000 étudiants internationaux d'ici 2022, soit le double des effectifs de 2015 (Citoyenneté et Immigration, 2015).

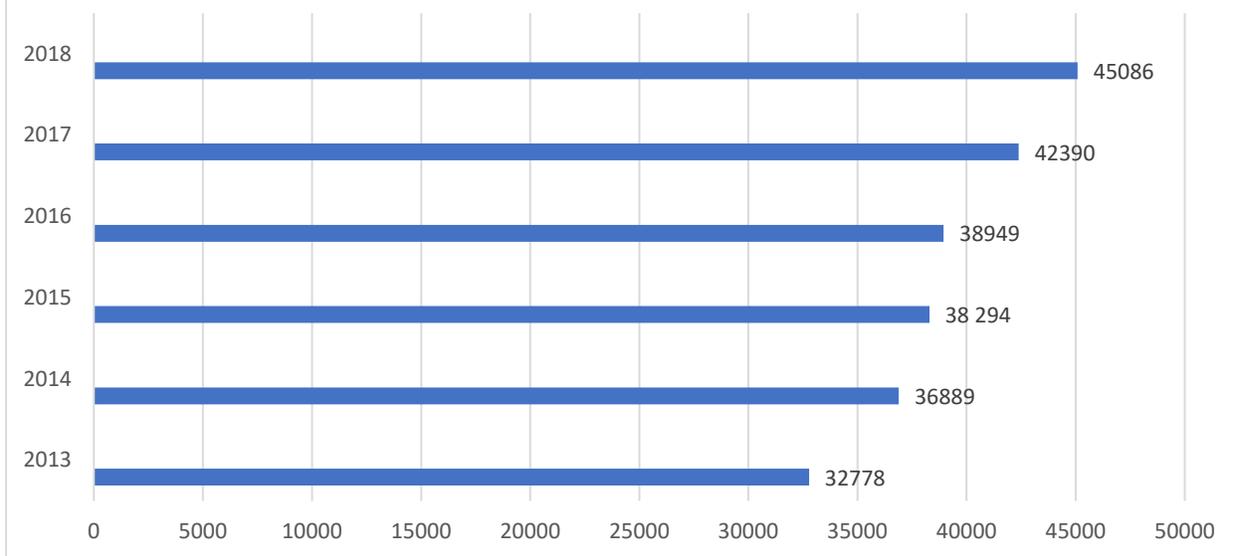
Or, dans son rapport de 2018, le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) dénombrait, au 31 décembre 2017, 494 525 étudiants internationaux au Canada, tous cycles confondus (cité dans Bérubé *et al.*, 2018)¹. Ce nombre dépassait déjà, en 2017, l'objectif du gouvernement fédéral de 450 000 étudiants internationaux en 2022.

Au Québec, les données les plus récentes du Bureau de coopération interuniversitaire (BCI, 2018) montrent qu'à l'automne 2018, ils étaient 45 086 dans les universités québécoises, soit une augmentation de 6,4 % comparativement à l'automne 2017. La hausse est particulièrement forte au 2^e cycle (12,2 %), mais se constate aussi au 1^{er} cycle (3,7 %) et au 3^e cycle (5,6 %). La part des étudiants internationaux dans l'ensemble de la population étudiante a également augmentée comparativement à 2017, passant de 13,7 % à 14,6 %.

Près d'un étudiant sur sept fréquentant les universités québécoises n'est donc pas citoyen canadien ou résident permanent (BCI, 2018).

¹ Ces chiffres cités par le BCEI proviennent d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

Graphique 1. Nombre d'étudiants internationaux dans les universités québécoises (Source : BCI, 2013 à 2018)



Le réseau collégial public du Québec, qui comprend 48 cégeps, a accueilli pour sa part un nombre record de 4 431 étudiants internationaux à l'automne 2018 (*Le Devoir*, 2018)². Compte tenu du vieillissement de la population, les cégeps recrutent de plus en plus d'étudiants internationaux, particulièrement en région (Boudreau, 2009). La survie de certains programmes dépend parfois de la présence d'étudiants internationaux, comme au Cégep de Matane, par exemple (voir *Pratique inspirante* du présent dossier). Dans la région du Saguenay–Lac-St-Jean, les cégeps de Jonquière, Chicoutimi, Saint-Félicien et le Collège d'Alma accueillent des étudiants internationaux depuis plus de dix ans, en développant des partenariats internationaux (Bikie Bi Nguema *et al.*, 2018, à paraître). L'effectif total des étudiants internationaux dans la région du Saguenay–Lac-St-Jean était, en 2018, de 741 personnes d'origines diverses.

Cette augmentation du nombre d'étudiants internationaux dans les établissements postsecondaires demande une adaptation de l'ensemble des membres des communautés collégiale et universitaire, en particulier sur le plan de la compréhension des obstacles et défis spécifiques rencontrés par cette population étudiante.

² Au Canada, la croissance des étudiants internationaux collégiaux a connu une augmentation de 130 % depuis 2015 (BCEI, 2019).



Des obstacles de taille

De façon générale, dans la dernière décennie, on a constaté un écart significatif entre le taux de diplomation des étudiants dits locaux et celui des étudiants internationaux inscrits au premier cycle.

En effet, selon des statistiques du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), un écart moyen de 16 % inférieur pour les étudiants internationaux était observable pour l'obtention d'un baccalauréat après six ans, entre les années 2005 et 2009, toutes universités francophones du Québec confondues (cité dans Bérubé *et al.*, 2018).

Pilote et Benabdeljalil (2007) montrent que la capacité des étudiants internationaux à s'intégrer dans leur milieu d'accueil est étroitement liée à leur réussite scolaire. Autrement dit, mieux un étudiant international s'adapte à son milieu d'accueil, meilleures sont ses chances de réussite et de diplomation. Les chercheuses affirment en ce sens que « les problèmes liés à l'intégration et aux autres dimensions de l'expérience internationale doivent être appréhendés comme trame de fond des autres difficultés rencontrées. » (p. 44).

Cet écart dans les taux de diplomation peut s'expliquer par les nombreux défis que rencontrent les étudiants internationaux. Les obstacles sont multiples et interviennent dans les différentes dimensions de l'expérience d'un étudiant international (socioculturelle, académique, administrative et financière, personnelle), mais aussi à différents moments (préparation, arrivée, retour dans le pays d'origine) (Maïnich, 2015).

Des travaux qui synthétisent ces défis (dont Bérubé *et al.*, 2018; Maïnich, 2015) permettent d'en identifier certains de manière non exhaustive :

➤ le choc culturel

Certains étudiants internationaux ont à faire face à des défis d'adaptation culturelle importants. Ils doivent s'adapter dans un court laps de temps à des éléments culturels nouveaux, notamment dans les domaines des relations interpersonnelles, des rapports hommes-femmes, du mode de vie occidental et nord-américain, etc.

Un sentiment d'isolement, lequel peut découler du choc culturel, peut avoir un effet sur leur capacité à s'adapter au milieu d'accueil (Maïnich, 2015).

Les étudiants internationaux peuvent également ressentir un stress d'« acculturation » pendant le processus d'adaptation à de nouvelles normes culturelles, sociales et institutionnelles, stress qui peut se traduire par des troubles du sommeil et de l'alimentation (*ibid.*). Brown et Holloway (2008, cité par Mainich, 2015) ont étudié la phase initiale du séjour d'un étudiant international dans une université. Ils ont constaté que cette phase initiale n'a pas été caractérisée par des sentiments d'excitation; les étudiants internationaux ont plutôt été submergés par des symptômes psychologiques et émotionnels négatifs associés au choc culturel.

Le stress d'acculturation semble inévitable, mais il est possible d'identifier des avenues pour une meilleure adaptation culturelle des étudiants internationaux, notamment la création d'un réseau social (Mainich, 2015).

➤ le réseau social à (re)construire

Les étudiants internationaux interrogés dans l'étude exploratoire menée par Bikie Bi Nguema *et al.* (2018, à paraître) au Saguenay–Lac-St-Jean (SLSJ) reconnaissent eux-mêmes l'importance et la nécessité d'avoir un réseau social. Selon leurs dires, c'est le réseau ou l'entourage social qui les motive à persévérer.

Ils reconnaissent également l'importance de leurs pairs québécois comme élément facilitant le contact et l'intégration dans la culture québécoise. Ils affirment toutefois vivre parfois du rejet et ont tendance à aller vers ceux et celles qui leur ressemblent.

D'autres recherches (Germain et Vultur, 2016; Campbell, 2012) mettent en évidence le fait que le développement de liens, dont les amitiés avec des étudiants locaux, est favorable à une expérience positive d'études à l'étranger. Pour accompagner les étudiants internationaux dans la création de nouveaux liens, des établissements offrent des programmes de jumelage (voir *Pratique inspirante* du présent dossier) misant sur la collaboration des étudiants locaux et de la communauté (sur le campus et hors campus). L'étudiant nouvellement arrivé peut ainsi compter sur l'expérience, le réseau et les connaissances d'un pair pour comprendre les procédures institutionnelles, s'approprier des méthodes de travail, interpréter les codes sociaux, se mailler avec d'autres étudiants, etc.

Selon Campbell (2012), ces pratiques de jumelage seraient profitables à l'intégration des étudiants internationaux, mais également aux étudiants locaux au regard de l'acceptation des différences et du sentiment de valorisation personnelle.

Les étudiants internationaux interrogés dans l'étude de Bikie Bi Nguema *et al.* (2018, à paraître) affirment qu'une intégration réussie consiste à se sentir « comme chez soi » ou « comme dans sa famille en terre étrangère ». Ils soulignent que le sentiment d'appartenance n'est pas synonyme de perte d'identité; selon eux, une intégration réussie implique plutôt de s'adapter au milieu d'accueil sans oublier sa culture



d'origine. Ils insistent sur l'importance de rester eux-mêmes, ce qui leur permettrait de partager leur culture. Aux yeux des étudiants interrogés, l'intégration n'est pas à sens unique et suppose un partage, un échange interculturel et consisterait en un savant mélange des deux cultures (québécoise et celle du pays d'origine) pour « avoir le meilleur des deux » (*ibid.*).

➤ **l'adaptation à l'enseignement et à l'apprentissage**

Les difficultés d'adaptation au pays d'accueil ont des conséquences sur la formation et les apprentissages des étudiants internationaux, notamment en termes de nouvelles méthodes d'apprentissage, de nouvelles modalités d'évaluation et de nouveaux outils technologiques (Pilote et Benabdeljalil, 2007). Ces défis concernent également les attentes des professeurs, les approches pédagogiques, la prise de notes et même l'accent de l'enseignant (Maïnich, 2015).

De plus, l'adaptation à une autre culture scolaire et académique est un défi considérable et renvoie également à des conceptions différentes du plagiat sur les plans des définitions, des attitudes et des pratiques selon les cultures (Dinet, 2018). En Chine, par exemple, plagier consiste à rendre hommage à un auteur; en Corée, une idée ne peut pas appartenir à un seul individu (*ibid.*).

Des étudiants interrogés dans le cadre de l'étude de Maïnich (2015) témoignent ainsi de leur adaptation à des conceptions différentes de l'autorité professorale : pour Jao, un étudiant brésilien, « Au Brésil, le professeur est comme un prêtre » (p.160). Pour Parfait, originaire du Burkina Faso, l'enseignant revêt plutôt une figure paternelle :

« Il y a des enseignants qui sont *cools* et d'autres qui ne le sont pas. Quand je dis qu'ils ne sont pas proches, c'est dans le sens : on peut très bien s'entendre avec un professeur, mais on lui parle et le salue comme un père. On ne peut pas le salir, alors qu'ici on peut leur causer comme à des camarades. On doit utiliser le vouvoiement, mais il y en a qui nous disent de les appeler par leur prénom » (cité p.160).

Néanmoins, les étudiants internationaux des cégeps du Saguenay–Lac-St-Jean interrogés par Bikie Bi Nguema *et al.* (2018) semblent apprécier cette accessibilité des enseignants, les déclarant plus ouverts et à l'écoute que les enseignants de leur pays d'origine. Selon eux, ils seraient professionnels, sauraient rester neutres et les mettraient en confiance. Il serait ainsi facile d'aller vers eux, de leur poser des questions et de leur demander des explications supplémentaires.

Ces étudiants interrogés par Bikie Bi Nguema *et al.* (2018) soulignent que les enseignants de leur cégep sont très proches des étudiants internationaux et très compréhensifs envers eux : ils les encouragent, tentent de trouver des solutions lorsqu'ils ont des problématiques d'ordre scolaire et valorisent leur travail devant la classe.



➤ la barrière de la langue

Les étudiants internationaux ne maîtrisent pas toujours suffisamment la langue officielle et d'enseignement du pays et de l'établissement qui les accueillent. Mainich (2015) souligne que de nombreuses recherches ont montré le lien entre les compétences linguistiques des étudiants internationaux et leurs performances académiques. Plus l'étudiant est compétent dans la langue d'enseignement de l'université d'accueil, moins il ressentira de stress d'acculturation (Poyrazli *et al.*, cité dans Mainich, 2015)

Comme nous l'avons vu plus tôt, la barrière de la langue peut nuire à l'intégration sociale et culturelle de l'étudiant et contribuer à l'émergence d'un sentiment d'isolement ou de choc culturel. La communication peut constituer un défi majeur pour les étudiants internationaux avec les autres étudiants, mais aussi avec les enseignants et le personnel de l'établissement « en raison du fossé culturel qui peut les séparer » (CRÉPUQ, 2010 : 17).

Les difficultés à communiquer dans une langue différente peuvent rendre les productions écrites (examens, rapports, mémoires, thèses, etc.) laborieuses pour les étudiants internationaux. Quand il s'agit de travaux d'équipe, des obstacles liés à la méthodologie et aux stratégies d'apprentissage peuvent s'ajouter aux défis d'écriture et de lecture (*ibid.*).

Les défis liés à la langue sont donc étroitement liés à ceux de l'apprentissage, de l'enseignement, de la pédagogie et de l'encadrement.

Le défi consiste à s'adapter à un système qui valorise la compréhension, l'expression personnelle, le développement du jugement critique et le travail d'équipe (Gaudet et Loslier, 2009). Cette adaptation peut générer de l'anxiété chez l'étudiant pour qui des stratégies comme le travail individuel et la mémorisation ont été valorisées pendant son parcours scolaire antérieur.

Pour outiller les étudiants, plusieurs initiatives et programmes incluent dans leur offre linguistique un volet sur la méthodologie et sur la culture québécoise.

➤ le racisme et les préjugés

Le Bureau canadien de l'éducation internationale a mené une grande enquête (BCEI, 2013) sur la fréquence et les formes de discrimination et de racisme vécues par les étudiants internationaux au Canada. Les résultats de cette étude montrent que certains d'entre eux affirment avoir été victimes de discrimination dans leurs interactions avec les enseignants, le personnel, les étudiants locaux et le milieu d'accueil.



Plus précisément, ils se sont sentis moins accueillis dans leurs interactions avec les autres étudiants et les personnes hors du campus qu'avec le personnel et les enseignants. Environ 25 % des étudiants internationaux interrogés dans le cadre de cette enquête ont dit avoir été victimes de discrimination raciale et environ 29 % de discrimination culturelle et/ou religieuse.

Les participants de l'étude de Bikie Bi Nguema *et al.* (2018) soulignent pour leur part que lorsqu'ils sont confrontés à un climat de classe négatif, c'est-à-dire à une classe où ils ressentent de l'adversité, ils ne se sentent pas accueillis, ressentent du rejet et de la discrimination, ont moins le goût de s'intégrer et sont moins motivés.

Certains étudiants interrogés par Bikie Bi Nguema *et al.* (2018) au Saguenay-Lac-St-Jean affirment avoir été victimes de racisme et d'autres affirment connaître une personne de leur entourage qui l'a été. Ils croient que ce racisme est centralisé en région et se manifeste de manière subtile dans les propos et les gestes, comme celui de ne pas vouloir se mettre en équipe avec un étudiant international.

Lorsqu'on demande aux étudiants internationaux eux-mêmes ce qui favorise leur intégration et leur réussite scolaires, ils identifient les éléments suivants (Bikie Bi Nguema *et al.*, 2018) qui correspondent aux défis identifiés :

1. Les éléments liés à la classe : la proximité avec les enseignants, la bonne relation avec les enseignants, le climat de classe, le partage de connaissances, l'entraide, le travail de groupe avec les autres étudiants;
2. Les éléments propres à l'étudiant international : être ouvert d'esprit, aller vers les gens, participer aux activités, se donner les moyens de vouloir s'intégrer, être persévérant et motivé, ne pas oublier l'objectif pour lequel ils sont venus au Québec;
3. Les éléments liés à l'établissement d'enseignement : l'accueil chaleureux qui réduit le stress, facilite l'intégration et fait naître le sentiment d'acceptation, l'existence de nombreuses activités, la présence de personnes-ressources;
4. L'existence d'un bon réseau social qui permet de lutter contre le sentiment d'isolement et favorise le sentiment d'appartenance et d'acceptation.

Aux défis identifiés, il est possible d'en ajouter d'autres : la recherche de services et de soutien³, les contraintes financières, la bureaucratie (les formalités liées à l'immigration), la recherche d'un logement,

³ La santé mentale des étudiants internationaux fera l'objet d'un second enjeu traité distinctement dans le cadre du présent dossier, dans la mesure où le choc culturel décrit précédemment induit des difficultés psychosociales de taille sur les plans affectifs, cognitifs, identitaires, culturels et spirituels (Van de Velde, cité dans Bérubé *et al.*, 2018).



la recherche d'une assurance médicale, la situation d'étudiants-parents et la conciliation études-famille, etc.

Vers une diversité positive

Même si les étudiants internationaux rencontrent de nombreux défis et obstacles lors de leur séjour d'études, il importe de mentionner qu'ils sont nombreux à se démarquer dans leur programme et à obtenir leur diplôme (Proulx, 2017).

En effet, par leur bagage culturel et leur regard neuf ou renouvelé sur leur milieu d'accueil, les étudiants internationaux apportent une contribution majeure dans le développement du savoir, en plus de constituer une source de diversité et de créativité (Belkhodja, 2013).

Leur présence croissante demande aux établissements des mesures d'accueil et d'accompagnement susceptibles d'assurer leur réussite scolaire, mais également leur sécurité psychosociale (Pilote et Benabdeljalil, 2007). Si la réussite scolaire est facile à observer et à mesurer par les notes ou la diplomation, leur bien-être, leur santé mentale et leur sécurité psychosociale⁴ restent complexes (Bérubé *et al.*, 2018).

En ce sens, il semble important de souligner la nécessité de la coopération des milieux d'accueil pour la réussite académique et la sécurité psychosociale des étudiants internationaux. En effet, lors des démarches liées à l'accès au logement, à l'emploi, aux services de santé, aux activités culturelles ou encore à des stages de formation, les étudiants internationaux semblent rencontrer des difficultés dans les communautés d'accueil (*ibid.*), et pas seulement sur les campus.

Dans le cadre du présent dossier, le CAPRES propose certains exemples de *pratiques inspirantes* pour les étudiants internationaux, notamment en termes de collaboration entre l'établissement postsecondaire et la communauté d'accueil, dans le but de rendre l'expérience internationale aussi bénéfique pour l'étudiant que pour le milieu. Les étudiants locaux comme les étudiants internationaux peuvent ainsi tirer une expérience positive de la diversité dans leur milieu d'études et de vie.

⁴ Rappelons que la santé mentale des étudiants internationaux fera l'objet d'un second enjeu traité distinctement dans le cadre du présent dossier.





Pour consulter le dossier complet

sur la thématique des étudiants internationaux en enseignement supérieur :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>



Pour citer ce dossier

CAPRES (2019). *Étudiants internationaux en enseignement supérieur*. En ligne :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>





Rapports, mémoires et thèses

- Bérubé, F. C. Bourassa-Dansereau, J. Frozzini, A. Gélinas-Proulx et J.-M. Rugira (2018). Les étudiants internationaux dans le réseau des universités du Québec : pour une meilleure connaissance des interactions en contexte interculturel. FODAR-DI 2019-2019.
- Bonin, S. et Girard, S. (2017). Enquête ICOPE 2016. Rapport d'enquête. Université du Québec, Direction de la recherche institutionnelle.
- Bonin, S. et S. Girard (2015). Conditions de vie, motivations et engagement des étudiants étrangers selon les enquêtes ICOPE et NSSE 2011. Université du Québec ; janvier 2015 : 1-24.
- Boudreau, Y. (2009). Rapport sur l'offre de service du Cégep de la Gaspésie et des Îles. Remis à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Bureau canadien de l'éducation internationale – BCEI (2019). Programme des étudiants étrangers et permis de travail post-diplôme : actualités et mises à jour. Colloque régional du Québec, 9 mai.
- Bureau canadien de l'éducation internationale – BCEI (2013). Un monde à apprendre : résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale. Ottawa : BCEI.
- Bureau de coopération interuniversitaire - BCI (2018). Données préliminaires relatives aux inscriptions au trimestre d'automne 2018.
- Citoyenneté et immigration Canada (2015). Évaluation du Programme des étudiants étrangers. Division de l'évaluation, Ottawa.
- Deplanche, N., Chabot, J.-P., Maltais, M. (2017). Le financement du réseau collégial québécois : un bref état des lieux. Montréal : Institut de recherche en économie contemporaine.
- CRÉPUQ (2010). L'accès à l'éducation et l'accès à la réussite éducative dans une perspective d'éducation pour l'inclusion. Mémoire présenté au Conseil supérieur de l'éducation.



- El-Assal, K. (2017). Attirer et retenir plus d'étudiants internationaux. Six propositions pour renverser la tendance au Québec. Montréal : Institut du Québec.
- Gagnon, V. (2017). Être étudiant d'origine étrangère en région au Québec : Histoires de vie et parcours migratoires. Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- Gaudet, E. et Loslier, S. (2009). Recherche sur le succès scolaire des étudiants de langue et de cultures différentes inscrits dans les établissements collégiaux francophones du Canada. Citoyenneté et Immigration Canada, Patrimoine canadien, RCCFC.
- Germain, A. et M. Germain et Vultur (2016). Entre mobilité et ancrage : les étudiants internationaux à l'INRS. Institut national de recherche scientifique : 1-172.
- Lesage, S.-É. (avec la coll. de G. Hébert) (2018). La déréglementation des frais de scolarité : à la conquête du marché des étudiants internationaux. Montréal : Institut de recherche et d'informations socioéconomiques.
- Loslier, S. (2015). La situation d'apprentissage des étudiants québécois issus de l'immigration : de la théorie au stage professionnel. Montréal : Cégep Édouard-Montpetit et GRIÉS.
- Maïnich, S. (2015). Les expériences sociales et universitaires d'étudiants internationaux au Québec, le cas de l'Université de Montréal : comprendre leur persévérance aux études. Thèse présentée à la Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal.
- Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science - MESRS (2014a). Étudiants étrangers inscrits dans le réseau universitaire – Automnes 2006 à 2013.
- Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science – MESRS (2014b). Étudiants étrangers inscrits dans le réseau collégial – Automnes 2006 à 2013.
- Séguin (2011). *Étudiants internationaux : Parcours et réussite. Rapport de recherche*. PAREA, Recherche subventionnée par le MELS, Gouvernement du Québec.

Articles

Belkhdja, C. (2011). La migration internationale : l'émergence de l'étudiant mobile, *Diversité canadienne*, 8(5), 3-10.

Bernard, M.-C. (2014). Circulation des savoirs, mobilité internationale et études supérieures. Récit de la mise en place d'une voie favorisant l'insertion universitaire en milieu francophone nord-américain. *Globe : revue internationale d'études québécoises* 17 (2), pp. 93-115.

Bikie Bi Nguema, N., Gallais, B., Arbour, N., Gaudreault, M. et Murray, N. (2018, à paraître). Défis de l'intégration et de la réussite scolaire des étudiants internationaux dans les cégeps du SLSJ. Regards croisés sur les parcours migratoires.

Campbell, N. (2012). Promoting Intercultural Contact on Campus : A Project to Connect and Engage International and Host Students. *Journal of Studies in International Education* 16(3): 205-227.

Pilote, A. et Benabdeljalil, A. (2007). Supporting the Success of Foreign Students in Canadian Universities / Favoriser la réussite éducative des étudiants étrangers dans les universités canadiennes, *Higher Education Perspectives. OISE. Université de Toronto* 2 (2). p. 24-46.

Roulot-Ganzmann, H. (2018). Le Québec attire de plus en plus d'étudiants internationaux. *Le Devoir*, 27 janvier.

Consulter l'ensemble des références et liens web (HTML) du dossier :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/defis>



> NOTION CLÉ

Étudiant international, de qui parle-t-on ?

Pour qualifier les étudiants venus des quatre coins du monde réaliser un projet d'études, on retrouve principalement deux épithètes : « étranger » et « international ». Ces qualificatifs sont-ils équivalents ? Désignent-ils les mêmes étudiants ? Et quelles sont les principales caractéristiques sociodémographiques de cette population étudiante au Québec ?

Plusieurs universités et cégeps québécois s'emploient activement à recruter des étudiants internationaux en vue d'attirer ceux et celles qui souhaitent réaliser un projet d'études et vivre une nouvelle expérience (Pilote et Benabdeljalil, 2007; BCEI, 2016; Belkhdja et Esses, 2013).

Dans un contexte mondial de mobilité étudiante, la notion d'« étudiant international » (*international student*) tend graduellement à remplacer celle d'« étudiant étranger ». Elle est souvent employée dans les écrits relatifs à une population migrante qui englobe l'ensemble des étudiants n'ayant pas encore la citoyenneté canadienne, incluant les réfugiés (Bérubé *et al.*, 2018).

Le terme d'étudiant étranger peut également avoir une connotation négative en stigmatisant l'étudiant par rapport aux étudiants dits locaux ou natifs (Bikie Bi Nguema *et al.*, 2018).

Migration liée au permis d'études

L'Institut de la statistique de l'UNESCO (ISU) décrit les étudiants internationaux (ou « étudiants en mobilité internationale ») comme étant « des personnes étudiant dans un pays étranger dont ils ne *sont pas des résidents permanents.* » (cité par AÉLIES, 2016). L'ISU privilégie cette notion à celle d'étudiant étranger



(un étudiant qui n'est pas citoyen du pays où il étudie) puisque les mesures d'accèsion à la citoyenneté varient largement d'un pays à l'autre, rendant ainsi difficile la comparaison internationale (*ibid.*).

Selon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (2019), un étudiant international est un « résident temporaire autorisé légalement à étudier au Canada de façon temporaire ».

Cette définition met l'accent sur le statut de la personne « résident temporaire » et les autorisations qui sont octroyées pendant une période déterminée (permis d'études et résidence temporaire).

Statistique Canada (citée dans Bérubé *et al.*, 2018) se situe dans la même lignée lorsqu'elle soutient que les étudiants internationaux comprennent : 1) les étudiants au Canada qui détiennent un visa ou sont réfugiés, mais qui n'ont pas de statut de résident permanent au Canada; 2) les étudiants inscrits dans un programme d'une institution canadienne qui n'est pas situé au Canada (ces étudiants sont aussi connus comme étant des « étudiants extraterritoriaux »); 3) les étudiants non canadiens qui étudient par Internet.

L'importance des termes

Le statut d'étudiant international est particulier puisque, selon Séguin (2011), « ils sont migrants, mais pas immigrants ». Ils vivent une migration temporaire liée à leur permis d'études, mais leur scolarité est acquise dans leur pays d'origine et peut influencer leur adaptation au contexte d'enseignement. À cet égard, les étudiants récemment immigrés qui fréquentent un cégep ou une université québécoise peuvent vivre des situations qui ressemblent à celles des étudiants internationaux.

Ces distinctions dans les termes sont importantes car elles mettent en évidence les enjeux de temporalité, de conditions de séjour, ainsi qu'un rapport complexe de loyauté envers leur pays et culture d'origine et ceux du pays d'accueil (Bérubé *et al.*, 2018).



Qui sont les étudiants internationaux ?

La très grande majorité des étudiants qui choisissent de venir réaliser un projet d'études postsecondaires au Québec viennent de la France¹. La Chine arrive au second rang de la provenance des étudiants, au cégep comme à l'université (MESRSab, 2013)².

Cégep	Université
<ul style="list-style-type: none">• France : 49 %• Chine : 9 %• Maroc : 5 %• Algérie : 4 %• Cameroun : 3 %	<ul style="list-style-type: none">• France : 38,1 %• Chine : 8,8 %• États-Unis : 8 %• Inde : 3,4 %• Iran : 3 %

Les plus récentes statistiques du Bureau de la coopération interuniversitaire (BCI, 2018) montrent que sur les 45 086 étudiants internationaux inscrits dans une université québécoise à l'automne 2018, 55 % (24 811) d'entre eux poursuivent des études de 1^{er} cycle, 29 % (13 255) des études de 2^e cycle et 16 % (7020) des études doctorales.

La majorité des étudiants internationaux qui poursuivent des études universitaires au Québec le font à l'Université McGill (25,8 %), l'Université de Montréal/HEC/Polytechnique (22,6 %) et à l'Université Concordia (17,6 %) (BCI, 2018).

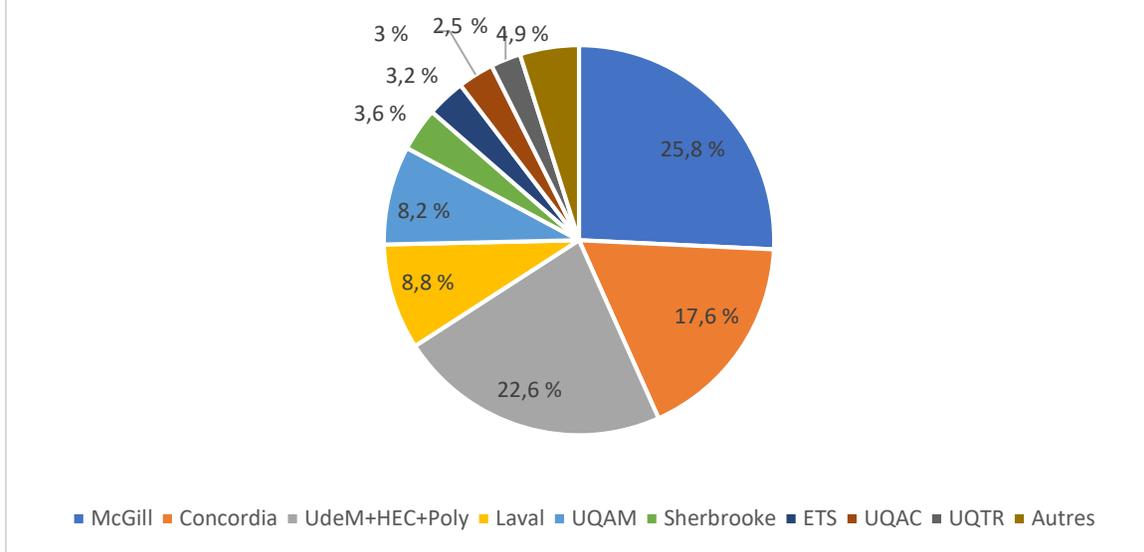
Deux universités anglophones (McGill et Concordia) concentrent ainsi 43,4 % de la population universitaire internationale dans les universités au Québec, tous cycles confondus (voir Graphique 2).

¹ En vertu de l'entente signée entre le gouvernement du Québec et celui de la France en matière de mobilité étudiante, les étudiants français de niveau universitaire de 1^{er} cycle (baccalauréat) peuvent se prévaloir du tarif canadien non-résident du Québec. Les Français étudiant dans un programme de formation universitaire de 2^e ou de 3^e cycle (maîtrise et doctorat), de formation collégiale ou de formation professionnelle ont, quant à eux, accès au tarif québécois (Site du MEES, 2019).

² Au Canada, l'origine des étudiants internationaux est l'Inde (27 %), la Chine (26 %), la Corée (5 %), la France (4 %), le Brésil (3 %), le Vietnam (3 %) et les États-Unis (BCEI, 2019).



Graphique 1. Répartition (en %) des étudiants internationaux dans les universités québécoises, automne 2018 (BCI, 2018)



Cette présence d'étudiants internationaux dans les universités anglophones du Québec pourrait s'accroître davantage dans les prochaines années. La *Politique québécoise de financement des universités*, dévoilée au printemps 2018 par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, vise en effet à déréglementer les frais de scolarité pour les étudiants internationaux, en vue de permettre aux universités de fixer elles-mêmes le coût des études.

Or, certaines études (Lesage et Hébert, 2018) montrent qu'en plus d'une course au recrutement et d'une mise en concurrence des universités, la déréglementation pourrait provoquer un déséquilibre important entre elles. La déréglementation signifie que l'État ne redistribuera plus entre les établissements les sommes payées par les étudiants internationaux. Les universités qui en attirent déjà beaucoup (notamment les universités anglophones) bénéficieront de revenus plus importants.

La simulation des impacts de la déréglementation réalisée par Lesage et Hébert (2018) montre en effet que les gagnants de la déréglementation seront l'Université McGill, l'Université Concordia et, dans une moindre mesure, l'Université de Montréal (p.6). Les établissements situés dans les régions ainsi que ceux de plus petite taille auront de plus faibles revenus, compte tenu de leur moins grande capacité d'attraction internationale et de leurs plus petits bassins de recrutement dans la francophonie.





Pour consulter le dossier complet

sur la thématique des étudiants internationaux en enseignement supérieur :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>



Pour citer ce dossier

CAPRES (2019). *Étudiants internationaux en enseignement supérieur*. En ligne :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>

Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures – ÆLIÉS (2016). *Enjeux d'intégration des étudiants internationaux à l'Université Laval*. Mémoire.

Belkhodja, C. et V. Esses (2013). *Mieux évaluer la contribution des étudiants étrangers à la société canadienne. Synthèse des connaissances*. Université de Moncton/Western University/Voies vers la prospérité Canada.

Bérubé, F., C. Bourassa-Dansereau, J. Frozzini, A. Gélinas-Proulx et J.-M. Rugira (2018). *Les étudiants internationaux dans le réseau des universités du Québec : pour une meilleure connaissance des interactions en contexte interculturel*. FODAR-DI 2019-2019.

Bikie Bi Nguema, N., Gallais, B., Arbour, N., Gaudreault, M. et Murray, N. (2018, à paraître). *Défis de l'intégration et de la réussite scolaire des étudiants internationaux dans les cégeps du SLSJ. Regards croisés sur les parcours migratoires*.

Bureau canadien de l'éducation internationale – BCEI (2019). *Programme des étudiants étrangers et permis de travail post-diplôme : actualités et mises à jour*. Colloque régionale du Québec, 9 mai.

Bureau canadien de l'éducation internationale – BCEI (2016). *Un monde à apprendre. Résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale*.

Bureau de la coopération interuniversitaire - BCI (2018). *Données préliminaires relatives aux inscriptions au trimestre d'automne 2018*.

Germain, A. et M. Vultur (2016). *Entre mobilité et ancrage : les étudiants internationaux à l'INRS*. Québec : Institut national de recherche scientifique.



Lesage, S.-É. (avec la coll. de G. Hébert) (2018). *La déréglementation des frais de scolarité : à la conquête du marché des étudiants internationaux*. Montréal : Institut de recherche et d'informations socioéconomiques.

Pilote, A. et Benabdeljalil, A. (2007). Supporting the Success of Foreign Students in Canadian Universities / Favoriser la réussite éducative des étudiants étrangers dans les universités canadiennes, *Higher Education Perspectives*. OISE. Université de Toronto 2 (2). p. 24-46.

Séguin (2011). *Étudiants internationaux : Parcours et réussite. Rapport de recherche*. PAREA, Recherche subventionnée par le MELS, Gouvernement du Québec.

Consulter l'ensemble des références et liens web (HTML) du dossier

<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/defis>



> PRATIQUE INSPIRANTE

Mobiliser les acteurs régionaux : le cas du Cégep de Matane

Le vieillissement de la population provoque une baisse du nombre d'étudiants inscrits dans certains cégeps en région (Fortier, 2018). Ce déclin démographique fait en sorte que des établissements du réseau collégial doivent se tourner vers le recrutement d'étudiants internationaux pour assurer la survie de certains de leurs programmes. Selon Bernard Tremblay, président-directeur général de la Fédération des cégeps, sans les étudiants internationaux, il y aurait vraiment un problème de vitalité dans certains cégeps en région (cité par Fortier, 2018).

Selon l'Institut de la statistique du Québec, d'ici 2036, quatre régions – les plus à l'est du Québec – verront leur population décliner, soit la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent, la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean (St-Vincent Villeneuve, 2018).

C'est dans ce contexte de déclin démographique régional que le gouvernement du Québec a créé, dans les années 2000, une initiative concrète pour favoriser la venue d'étudiants internationaux en région. Des ententes ont été signées entre le gouvernement, des cégeps et le Conseil régional Région Réunion afin de permettre à de jeunes adultes de l'île de La Réunion d'étudier et de vivre au Québec. La Réunion étant un département outre-mer français, les régions du Québec accueillent une population étudiante francophone.



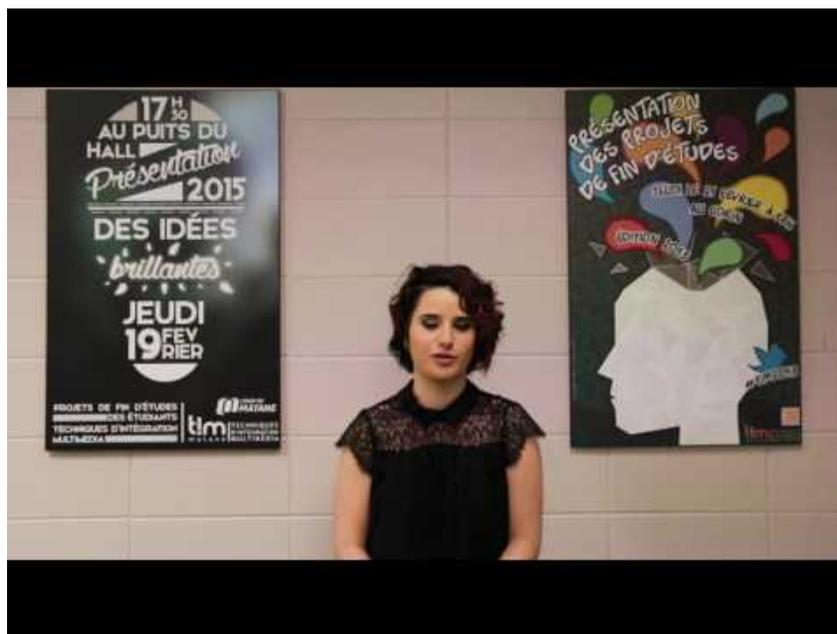
Image : Conseil régional Région Réunion



Dans le cadre de ce partenariat, les étudiants réunionnais peuvent choisir un programme collégial technique situé dans une région hors des grands centres. L'objectif est qu'ils étudient et s'établissent au Québec à long terme, puisque le taux de chômage à La Réunion avoisine 60 % pour les jeunes de 15 à 24 ans (St-Vincent Villeneuve, 2018)

Le Cégep de Matane : un précurseur

Statistique Canada prévoit une baisse de 65 % de la population de 20 à 24 ans entre 2016 et 2026 à Matane, obligeant le cégep à se tourner vers l'accueil des étudiants internationaux pour sa survie (citée par Quintin, 2018). C'est toutefois depuis 2004 que le Cégep de Matane développe des pratiques d'accueil et d'intégration des étudiants internationaux, au moment où les conséquences de la diminution des effectifs étudiants ont été constatées sur la pérennité de certains programmes techniques. Quinze ans plus tard, à la session d'hiver 2019, on dénombrait 340 étudiants internationaux sur les 720 étudiants inscrits, soit près de la moitié (Dubuc, 2018). Des programmes techniques de qualité et dont la demande est forte sur le marché du travail - aménagement et urbanisme, animation 3D, électronique industrielle, photographie, tourisme, etc. - attirent les étudiants internationaux.



Vidéo : Les Cégeps du Québec – Témoignages d'étudiants

En plus d'investir dans trois ressources dédiées à plein temps au recrutement d'étudiants internationaux, le Cégep a développé un réseau d'acteurs qui soutiennent et facilitent l'accueil et l'intégration des étudiants internationaux dès leur arrivée en sol québécois.



Collaborer avec les acteurs du milieu

Afin d'accueillir, d'intégrer et de retenir les étudiants internationaux, le Cégep de Matane travaille avec des acteurs locaux, notamment avec le Fonds d'innovation et de développement économique local de la Matanie (FIDEL). La création du studio d'effets visuels Squid Squad à Matane, une alternative locale aux services du même type offerts en Asie, vise à retenir les étudiants internationaux dans l'Est-du-Québec après leurs études, car leurs compétences en animation sont en forte demande dans les grands centres urbains.

Le Cégep joue ainsi un rôle économique fondamental dans le paysage matanais. D'une part, il accueille des étudiants internationaux qui dépensent plusieurs milliers de dollars en frais de subsistance (logement, nourriture, transport, vêtements, loisirs, etc.) dans l'économie locale. D'autre part, il travaille de concert avec les acteurs économiques régionaux pour offrir des occasions d'emploi à ses diplômés dans la région matanaise.

Afin d'accompagner les étudiants tout au long de leur parcours, le Cégep collabore avec le Service d'accueil des nouveaux arrivants de la Matanie, un organisme local qui informe et soutient les étudiants internationaux afin de favoriser leur pleine participation dans leur communauté d'accueil, notamment à travers des jumelages interculturels, des activités sociales, la recherche de famille d'accueil, etc.



Vidéo : SANAM





Pour consulter le dossier complet

sur la thématique des étudiants internationaux en enseignement supérieur :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>



Pour citer ce dossier

CAPRES (2019). *Étudiants internationaux en enseignement supérieur*. En ligne :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>



Pour aller plus loin

Dubuc, A. (2019). Bienvenue au cégep international de Matane. *La Presse+*, repris par le Portail du réseau collégial, 18 mars.

Espace international du Cégep de Matane – Page Facebook

Fortier, M. (2018). Les étudiants internationaux à la rescousse des cégeps. *Le Devoir*, 28 août.

Gagnon, Véronique (2017). Être étudiant d'origine étrangère en région au Québec. Histoires de vie et parcours migratoires. Mémoire de déposé à l'Université Laval.

Quintin, S. (2018). Le Cégep de Matane se distingue au Québec et garantit sa survie grâce aux étudiants étrangers, *L'Avantage gaspésien*, 26 juin.

Service d'accueil des nouveaux arrivants de la Matanie. Site web :
<https://sanamatanie.org/>

St-Vincent Villeneuve, Catherine (2018). Le rôle des institutions dans le processus d'intégration et de rétention des diplômés de La Réunion à Gaspé et à Rimouski. Mémoire déposé à l'UQAR.

Consulter l'ensemble des références et liens web (HTML) du dossier :

<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/defis>



> PRATIQUE INSPIRANTE

Jumelages interculturels : l'expertise de l'UQAM

De manière générale, le jumelage interculturel consiste en une « activité d'échange entre des étudiants de diverses langues et cultures dans le cadre de leurs études, que ce soit dans un établissement d'enseignement pour adultes, un collège, un cégep ou une université » (Programme de jumelage de l'UQAM, 2019).

Depuis 2002, les jumelages interculturels pratiqués à l'UQAM visent à mettre en contact des étudiants francophones et des étudiants non francophones. En plus d'établir des ponts entre des étudiants de différents horizons culturels, ils développent chez les étudiants francophones des habiletés à travailler avec des personnes issues d'autres cultures, tout en permettant aux non-francophones d'apprendre le français de même que de connaître leur société d'accueil (Caza, 2019).

Cette expérience de plus de quinze ans des jumelages interculturels démontre que l'université peut contribuer de façon déterminante à l'intégration des personnes non francophones à la société québécoise (Carignan, Deraïche et Guillot, 2015).

Origines du projet

Le projet de jumelages interculturels est né d'une conversation entre la maîtresse de langue Gladys Benudiz et la professeure Nicole Carignan, qui déplorait l'absence totale de contacts significatifs des étudiants non francophones avec des Québécois. La professeure Carignan a poursuivi les jumelages dans les années 2010 avec ses collègues maîtres de langue Myra Deraïche et Marie-Cécile Guillot, tel qu'expliqué dans l'ouvrage *Jumelages interculturels. Communication, inclusion et intégration*, publié aux Presses de l'Université du Québec, en 2015.



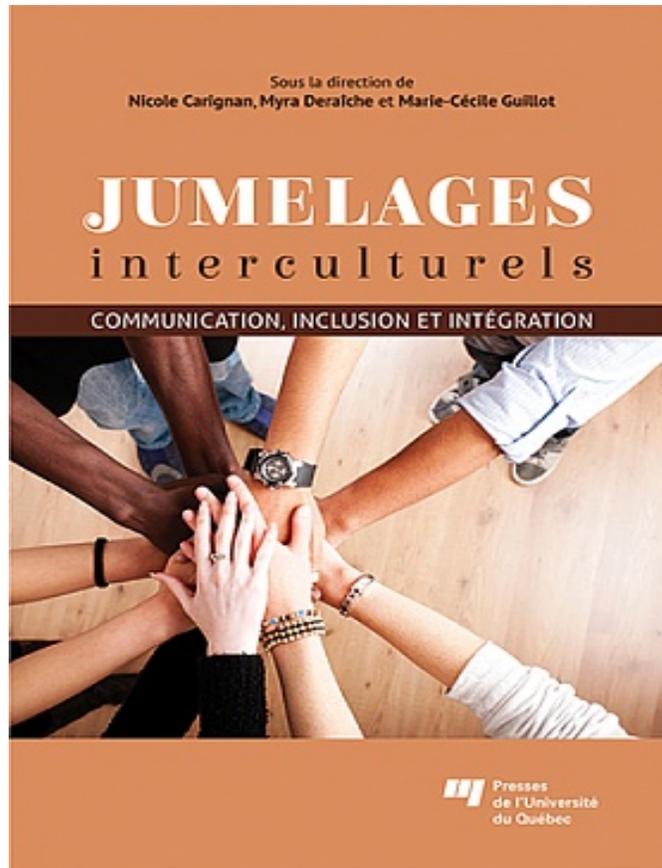


Image : Presses de l'Université du Québec

Peu de temps après, les échanges avec un enseignant du Collège Vanier, Philippe Gagné, ont mené à la création du Groupe de recherche sur les jumelages interculturels (GREJI) ayant pour mission de répertorier les acteurs impliqués dans les jumelages interculturels au Québec et de favoriser la création de nouveaux jumelages interculturels et interlinguistiques entre divers groupes et régions (Caza, 2018).

Avec les années, le projet a permis à des milliers d'étudiants (environ 12 000) en langue seconde, éducation, travail social, psychologie, communication et développement de carrière d'être jumelés dans l'apprentissage du français. À l'UQAM, les futurs enseignants du primaire et du secondaire – toutes disciplines confondues – participent aux jumelages de manière obligatoire.

Avantages et bénéfiques des jumelages interculturels

Le premier avantage de la pratique du jumelage interculturel pour les étudiants non francophones est d'échanger avec des personnes qui parlent français, qui viennent du Québec ou d'ailleurs dans la francophonie. Selon le site web Jumelages interculturels de l'UQAM, c'est l'occasion de découvrir la



culture francophone dans toute sa diversité, d'en apprendre davantage sur le Québec ou sur les autres sociétés francophones. En effet, il n'est pas nécessaire pour les étudiants francophones d'être né au Québec - d'où la richesse interculturelle francophone du projet.

Un deuxième avantage est de pratiquer régulièrement la langue française. Deux manières de faire sont possibles :

- pratique orale : il s'agit de parler, d'interagir, d'écouter dans le cadre de rencontres prédéterminées;
- pratique écrite : les personnes jumelées peuvent clavarder ensemble sur les réseaux sociaux, lire ou écrire des textes.

Enfin, un troisième avantage d'une activité de jumelage interculturel encadrée est d'interagir dans un cadre sécurisant, avec le soutien d'un enseignant. Les personnes jumelées décident elles-mêmes du lieu de rencontres et de la fréquence de celles-ci.

La formule retenue prévoit habituellement quatre rencontres d'une heure et demie en dehors des heures de cours. Les principes qui guident ces rencontres sont : réciprocité, coopération et égalité. Les participants ont le même statut, sans paternalisme.

La professeure Nicole Carignan souligne que si, aux premiers contacts, les personnes jumelées ne voyaient que des différences avec leur jumeau ou leur jumelle, elles ont plutôt noté des ressemblances et des valeurs communes avec le temps (cité par Caza, 2014). Selon elle, les personnes jumelées prennent aussi conscience des défis de l'immigration et des sacrifices, laissent rapidement tomber leurs préjugés et sont impressionnés par le parcours de ces immigrants (*ibid.*).

Les personnes jumelées qui apprennent le français se familiarisent quant à elles avec le fonctionnement de leur société d'accueil, comme en témoigne des étudiants non-francophones dans la vidéo suivante :





Vidéo : Site web Jumelages interculturels

Selon Nicole Carignan, les problèmes d'adaptation des immigrants ont longtemps été considérés comme étant de leur propre ressort, portant seuls le poids de l'échec ou du succès de leur intégration à la société d'accueil (citée par Caza, 2014). Or, la pratique des jumelages interculturels montre que cette intégration peut aussi dépendre des efforts de la majorité d'accueil.

Une boîte à outils en ligne

Le site web Jumelages interculturels développé par le Groupe de recherche sur les jumelages interculturels (GReJI) et lancé en mai 2019, constitue une étape importante dans la mise en commun des ressources sur le sujet. Le site comprend des outils, notamment pour les acteurs en enseignement supérieur, qui veulent organiser des jumelages interculturels dans leur propre établissement, programme ou classe.

Selon le GReJI (2019), la particularité des jumelages interculturels en contexte postsecondaire est la présence d'un échange entre porteurs de culture dans le cadre d'une formation linguistique et professionnelle.



L'approche pédagogique y est expliquée, de même que les différentes étapes de la démarche. On y retrouve aussi une grille pour l'organisation des jumelages ainsi que des exemples d'activités pédagogiques.

Selon le GREJI, une approche pédagogique appropriée peut favoriser les échanges interculturels et les apprentissages du français lors des jumelages. Cette approche privilégie :

1. la sensibilisation des étudiants à la diversité ethnoculturelle;
2. l'encouragement des étudiants non francophones à la pratique du français avec des étudiants francophones;
3. la responsabilisation des futurs professionnels aux défis de demain en tant que société d'accueil;
4. le développement de compétences de communication interculturelle.

La pratique des jumelages interculturels contribue ainsi à changer les conceptions erronées, à réduire le sentiment de menace identitaire et à augmenter le sentiment de sécurité linguistique (Carignan, citée par Caza, 2014).



Pour consulter le dossier complet

sur la thématique des étudiants internationaux en enseignement supérieur :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>



Pour citer ce dossier

CAPRES (2019). *Étudiants internationaux en enseignement supérieur*. En ligne :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>



Pour aller plus loin

Carignan, N.; Deraiche, M.; Guillot, M.C. (2015). *Jumelages interculturels. Communication, inclusion et intégration*. Québec : PUQ.

Caza, P.-É. (2019). Célébration des jumelages interculturels. *Actualités UQAM*, 3 mai.

Caza, P.-É. (2018). Un partenariat sur les jumelages interculturels. *Actualités UQAM*, 28 septembre.





Caza, P.-É. (2014). Dix mille jumeaux. *Actualités UQAM*, 10 mars.

Jumelages interculturels – Site web du GREJI : <https://jumelagesinterculturels.uqam.ca/>

Consulter l'ensemble des références et liens web (HTML) du dossier :
<http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/defis>

